

TABLE DES MATIERES

1.	Ruth, traduction	2
2.	Notes au fil du texte	12
3.	Le livre de Ruth	16
	D'où vient-il ?	
	Quel genre littéraire ?	
	Un plan du livre	
4.	Lecture traditionnelle juive de Ruth	20
5.	Un peu d'histoire	23
	Le temps des Juges	
	La généalogie de David dans Ruth	
6.	Des noms et des histoires	26
	Personnages et lieux du livre de Ruth	
	Résumé de Ruth avec les noms «traduits»	
	Grandes figures du passé	
7.	Survie du clan	30
	Le rachat	
	Le lévirat	
	Rachat et lévirat chez Ruth	
8.	L'agriculture en Israël à l'époque de Ruth	33
9.	Femmes et Bible	36
	Place des femmes dans la société	
	Les femmes dans la généalogie de Jésus	

Ce dossier a été établi par :

Annelise Maire Catherine Schaub
Bernard van Baalen Laurent Lavanchy
André Monnier Fabien Moulin

Il a été édité en avril 1995 par la FEDE :
FÉDÉRATION DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE ET PROTESTANTE DE SUISSE ROMANDE
pour le Camp Biblique Oecuménique de Vaumarcus 1995

Camp Biblique Oecuménique

Vaumarcus 95

HAUTES FIDELITES



Ruth

Dossier théologique

- 1.1 Il y eut une fois, au temps des Juges, une famine dans le pays. Du coup un homme de Bethléem de Juda émigra dans la campagne de Moab, lui, sa femme et ses deux fils.
- 2 Cet homme s'appelait Elimélek, sa femme Noémi, et ses deux fils Mahlôn et Kilyôn. C'étaient des Ephratéens de Bethléem de Juda. Ils arrivèrent dans la campagne de Moab et vécurent là.
- 3 Voici que mourut Elimélek, le mari de Noémi ; et elle resta, elle et ses deux fils.
- 4 Ils prirent pour femmes des Moabites ; l'une s'appelait Orpa et la seconde Ruth. Ils demeurèrent là environ dix ans.
- 5 Puis Mahlôn et Kilyôn moururent aussi, tous les deux, et cette femme resta sans ses deux enfants ni son mari.
- 6 Alors elle se leva, elle et ses belles-filles, et s'en revint de la campagne de Moab ; car elle avait entendu dire dans la campagne de Moab que le SEIGNEUR s'était occupé de son peuple pour lui donner du pain.
- 7 Aussi partit-elle de la localité où elle vivait avec ses deux belles-filles. Elles se mirent donc en chemin pour retourner au pays de Juda.
- 8 Mais Noémi dit à ses deux belles-filles : "Allez, retournez chacune chez sa mère. Que le Seigneur agisse envers vous avec fidélité comme vous avez agi envers les défunts et envers moi.
- 9 Que le Seigneur vous donne de trouver une situation chacune chez son mari." Et elle les embrassa.

Alors elles poussèrent des cris et pleurèrent.

- 10 Puis elles lui dirent : "Non ! Avec toi nous retournerons à ton peuple !"
- 11 Mais Noémi dit : "Retournez, mes filles. Pourquoi iriez-vous avec moi ? Ai-je encore des fils dans mon ventre qui deviendraient vos maris ?
- 12 Retournez, mes filles, allez, car je suis trop vieille pour appartenir à un homme. Et même si je disais : "J'ai de l'espoir ; oui, j'appartiendrai cette nuit à un homme ; oui, j'enfanterai des fils",
- 13 est-ce que pour autant vous attendriez qu'ils aient grandi ? Est-ce que pour autant vous vous abstenriez d'appartenir à un homme ? Non, mes filles. Car pour moi l'amertume est extrême, plus que pour vous ; c'est contre moi que s'est manifestée la poigne du SEIGNEUR."
- 14 Alors elles poussèrent des cris et pleurèrent encore. Puis Orpa embrassa sa belle-mère. Mais Ruth s'attacha à elle.
- 15 Alors elle dit : "Vois, ta belle-soeur s'en est retournée vers son peuple et vers ses dieux. Retourne, à la suite de ta belle-soeur."
- 16 Mais Ruth dit : "Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi ; car là où tu iras j'irai, et où tu passeras la nuit je la passerai ; ton peuple sera mon peuple et ton dieu mon dieu ;
- 17 où tu mourras je mourrai, et là je serai enterrée. Le SEIGNEUR me fasse ainsi et plus encore si ce n'est pas la mort qui nous sépare !"
- 18 Voyant qu'elle s'obstinait à aller avec elle, elle cessa de lui parler.

- 19 Elles marchèrent donc toutes deux jusqu'à ce qu'elles arrivent à Bethléem. Voilà que, lorsqu'elles arrivèrent à Bethléem, toute la ville fut en ébullition à leur sujet. Les femmes disaient : "C'est Noémi ?"
- 20 Mais elle leur dit : "Ne m'appellez pas Noémi ! Appelez-moi Mara ! Car le Puissant m'a rendue amère à l'extrême.
- 21 C'est comblée que j'étais partie, et vide me fait revenir le SEIGNEUR. Pourquoi m'appelleriez-vous Noémi, alors que le SEIGNEUR a déposé contre moi et que le Puissant m'a fait du mal ?"
- 22 Ainsi revint Noémi, et avec elle Ruth la Moabite, sa belle-fille, celle qui est revenue de la campagne de Moab : elles arrivèrent à Bethléem au début de la moisson de l'orge.
- 2.1 Or Noémi avait un parent du côté de son mari, un notable fortuné, de la famille d'Elimélek, qui s'appelait Booz.
- 2 Ruth la Moabite dit à Noémi : "Je vais aller aux champs glaner des épis, derrière quelqu'un qui me considérerait avec faveur."
Elle répondit : "Va, ma fille".
- 3 Elle alla donc et entra glaner dans un champ derrière les moissonneurs. Sa chance fut de tomber sur une parcelle de terre appartenant à Booz de la famille d'Elimélek.
- 4 Or voici que Booz arriva de Bethléem. Il dit aux moissonneurs : "Le SEIGNEUR soit avec vous !" Ils lui dirent : "Le SEIGNEUR te bénisse !"
- 5 Alors Booz dit à son chef des moissonneurs : "A qui est cette jeune femme ?"

- 6 Le chef des moissonneurs répondit en disant : "C'est une jeune femme moabite, celle qui est revenue avec Noémi de la campagne de Moab.
- 7 Elle a dit : "Je vais glaner et ramasser entre les javelles derrière les moissonneurs". Elle est venue et s'est tenue là depuis ce matin jusqu'à présent ; ceci est sa résidence ; la maison l'est peu !"
- 8 Alors Booz dit à Ruth : "Tu entends, n'est-ce pas, ma fille ? Ne va pas glaner dans un autre champ ; non, ne t'éloigne pas de celui-ci. Aussi t'attacheras-tu à mes servantes.
- 9 Ne quitte pas des yeux le champ qu'ils moissonnent ; tu iras derrière elles. J'ai interdit aux serviteurs de te toucher, n'est-ce pas ? Quand tu auras soif, tu iras aux cruches et tu boiras de ce que les serviteurs auront puisé."
- 10 Alors elle se jeta face contre terre et se prosterna ; et elle dit : "Pourquoi m'as-tu considérée avec faveur, jusqu'à me reconnaître, moi une inconnue ?"
- 11 Booz lui répondit en disant : "On m'a conté et raconté tout ce que tu as fait envers ta belle-mère après la mort de ton mari, comment tu as abandonné ton père et ta mère et ton pays natal pour aller vers un peuple que tu ne connaissais ni d'hier ni d'avant-hier.
- 12 Que le SEIGNEUR récompense pleinement ce que tu as fait, et que ton salaire soit complet de par le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël, sous la protection de qui tu es venue chercher refuge."
- 13 Elle dit alors : "Considère-moi avec faveur, maître, puisque tu m'as consolée et puisque tu as parlé au coeur de ta servante ; et pourtant, moi, je ne suis pas comme une de tes servantes !"

- 14 Puis, au moment du repas, Booz lui dit : "Approche ici pour manger du pain et tremper ton morceau dans la vinaigrette." Alors elle s'assit à côté des moissonneurs. Il lui tendit du pain grillé. Elle mangea, fut rassasiée et en eut de reste.
- 15 Puis elle se leva pour glaner. Alors Booz donna cet ordre à ses serviteurs : "Même parmi les javelles elle glanera. Vous ne lui ferez pas d'affront.
- 16 Pour sûr, vous tirerez même pour elle des épis hors des brassées et les abandonnerez : elle les glanera, et vous ne lui ferez pas de reproche."
- 17 Elle glana donc dans le champ jusqu'au soir. Puis elle battit ce qu'elle avait glané : il y eut presque quarante litres d'orge.
- 18 Elle l'emporta et rentra en ville. Sa belle-mère vit ce qu'elle avait glané. Ce qui lui était resté une fois rassasiée, elle le sortit et le lui donna.
- 19 Sa belle-mère lui dit : "Où as-tu glané aujourd'hui ? Où as-tu travaillé ? Béni soit celui qui t'a reconnue !" Alors elle raconta à sa belle-mère chez qui elle avait travaillé ; et elle dit : "L'homme chez qui j'ai travaillé aujourd'hui s'appelle Booz."
- 20 Alors Noémi dit à sa belle-fille : "Béni soit-il du SEIGNEUR, celui qui n'abandonne sa fidélité ni envers les vivants ni envers les morts." Puis Noémi lui dit : "Cet homme nous est proche ; c'est un de nos racheteurs."
- 21 Ruth la Moabite dit : "Il m'a dit aussi : Tu t'attacheras à mes serviteurs jusqu'à ce qu'ils aient achevé toute ma moisson."
- 22 Alors Noémi dit à Ruth sa belle-fille : "C'est bien, ma fille, que tu sortes avec ses servantes, et qu'on ne te

rudoie pas dans un autre champ."

- 23 Elle s'attacha donc aux servantes de Booz pour glaner jusqu'à l'achèvement de la moisson de l'orge puis de la moisson du blé. Elle demeurait avec sa belle-mère.
- 3.1 Noémi sa belle-mère lui dit : "Ma fille, n'ai-je pas à chercher pour toi une situation qui te rende heureuse ?
- 2 Et maintenant, n'est-il pas notre parent, ce Booz avec les servantes de qui tu as été ? Le voici qui vanne l'orge sur l'aire cette nuit.
- 3 Lave-toi donc, parfume-toi, mets ton manteau et descends sur l'aire. Mais ne te fais pas connaître de cet homme jusqu'à ce qu'il ait achevé de manger et de boire.
- 4 Quand il se couchera, tu sauras le lieu où il se couche : arrive, découvre ses pieds et couche-toi. Lui t'indiquera ce que tu auras à faire."
- 5 Elle lui dit : "Je ferai tout ce que tu m'as dit."
- 6 Elle descendit donc sur l'aire et fit tout à fait comme le lui avait commandé sa belle-mère.
- 7 Booz mangea et but, et son cœur fut heureux ; et il vint se coucher au bord du tas. Alors elle vint furtivement, découvrit ses pieds et se coucha.
- 8 Puis, au milieu de la nuit, l'homme eut un frisson ; il se pencha donc en avant : voici qu'une femme était couchée à ses pieds !
- 9 "Qui es-tu ?" dit-il. Elle dit : "C'est moi, Ruth, ta servante. Couvre de ton aile ta servante, car tu es racheteur."
- 10 Alors il dit : "Bénie sois-tu du SEIGNEUR, ma fille. Tu as montré ta fidélité de façon encore plus heureuse cette fois-ci que la première, en ne courant pas après les garçons, pauvres ou riches.

- 11 Maintenant donc, ma fille, n'aie pas peur. Tout ce que tu diras je le ferai pour toi. Car tout le monde chez nous sait bien que tu es une femme de valeur.
 - 12 Maintenant il est vrai que, si je suis racheteur, il y a cependant un autre racheteur plus proche que moi.
 - 13 Passe donc la nuit. Au matin, s'il te rachète, bon, qu'il rachète. Mais s'il ne désire pas te racheter, alors moi je te rachèterai, aussi vrai que le SEIGNEUR est vivant ! Couche-toi jusqu'au matin."
 - 14 Elle se coucha donc à ses pieds jusqu'au matin. Mais elle se leva avant qu'on puisse se reconnaître l'un l'autre. Car il disait : "Qu'on ne sache pas que cette femme est venue sur l'aire !"
 - 15 Il dit : "Donne la cape qui est sur toi ; tiens-la." Elle la tint donc. Alors il mesura vingt litres d'orge et l'en chargea. Puis il rentra en ville.
 - 16 Elle rentra alors chez sa belle-mère, qui dit : "Qu'es-tu devenue, ma fille ?" Elle lui raconta tout ce que cet homme avait fait pour elle.
 - 17 Et elle dit : "Il m'a donné ces vingt litres d'orge, car, m'a-t-il dit : tu ne rentreras pas vide chez ta belle-mère."
 - 18 Noémi dit : "Demeure, ma fille, jusqu'à ce que tu saches comment l'affaire aboutira. Car cet homme n'aura de cesse qu'il n'ait conclu cette affaire aujourd'hui même."
- 4.1 Booz était monté à la porte de la ville et s'y était assis. Voici que vint à passer le racheteur dont Booz avait parlé. Booz dit : "Un tel, arrête-toi donc, assieds-toi donc ici !" Celui-ci s'arrêta et s'assit.
- 2 Alors Booz prit dix hommes parmi les anciens de la ville et dit : "Asseyez-vous ici." Ils s'assirent.

- 3 Puis il dit au racheteur : "Noémi, celle qui est revenue de la campagne de Moab, vend une parcelle de terre qui était à notre frère Elimélek.
- 4 Et moi j'ai dit que je te mettrais au courant en disant : "Acquiers, en présence des habitants et en présence des anciens de mon peuple." Si tu veux racheter, rachète. Mais si tu ne veux pas racheter, indique-le-moi donc, que je le sache ; car nul excepté toi ne peut racheter ; moi, je suis après toi." Il dit : "Moi, je veux racheter."
- 5 Alors Booz dit : "Le jour où tu acquiers le champ de la main de Noémi, tu acquiers aussi Ruth la Moabite, la femme du défunt pour relever le nom du défunt sur son patrimoine."
- 6 Alors le racheteur dit : "Je ne peux pas racheter pour moi, sinon je ruinerais mon patrimoine. Toi rachète pour toi mon droit de rachat, puisque je ne peux pas racheter."
- 7 Ainsi en était-il autrefois en Israël, à propos du rachat et à propos de l'échange, pour enlever toute affaire : l'un ôtait sa sandale et la donnait à l'autre. Ainsi en était-il de l'attestation en Israël.
- 8 Le racheteur dit donc à Booz : "Acquiers pour toi !" Et il ôta sa sandale.
- 9 Alors Booz dit aux anciens et à tout le peuple : "Vous êtes témoins aujourd'hui que j'acquiers de la main de Noémi tout ce qui était à Elimélek et tout ce qui était à Kilyôn et Mahlôn,
- 10 et que j'acquiers aussi pour moi comme femme Ruth la Moabite, la femme de Mahlôn, afin de relever le nom du défunt sur son patrimoine, pour que le nom du défunt ne soit pas coupé de ses frères ni de la porte de sa ville. Vous en êtes témoins aujourd'hui."

- 11 Alors tout le peuple qui était à la porte de la ville et les anciens dirent : "Témoins ! Que le SEIGNEUR rende la femme qui entre dans ta maison comme Rachel et comme Léa qui ont bâti, elles deux, la maison d'Israël. Fais fortune en Ephrata et proclame un nom en Bethléem :
- 12 qu'ainsi, par la descendance que le SEIGNEUR te donnera de cette jeune femme, ta maison soit comme la maison de Pèrèç que Tamar enfanta à Juda !"
- 13 Alors Booz prit Ruth et elle devint sa femme. Il vint vers elle ; le SEIGNEUR lui accorda une grossesse, et elle enfanta un fils.
- 14 Aussi les femmes dirent-elles à Noémi : "Béni soit le SEIGNEUR qui ne te laisse plus manquer aujourd'hui d'un racheteur dont le nom soit proclamé en Israël !
- 15 Il ranimera ta vie et il assurera tes vieux jours, puisque ta belle-fille qui t'aime l'a enfanté : elle vaut mieux pour toi que sept fils."
- 16 Alors Noémi prit l'enfant et le mit sur sa poitrine et elle l'éleva.
- 17 Les voisins proclamèrent un nom pour lui en disant : "Un fils est né à Noémi !" Elles proclamèrent son nom : "Oved". Il fut le père de Jessé, père de David.
- 18 Voici les générations de Pèrèç : Pèrèç engendra Hèçron;
- 19 Hèçron engendra Ram ; Ram engendra Amminadav ;
- 20 Amminadav engendra Nahshôn ; Nahshôn engendra Salma ;
- 21 Salma engendra Booz ; Booz engendra Oved ;
- 22 Oved engendra Jessé, et Jessé engendra David.

Justification des modifications de traduction :

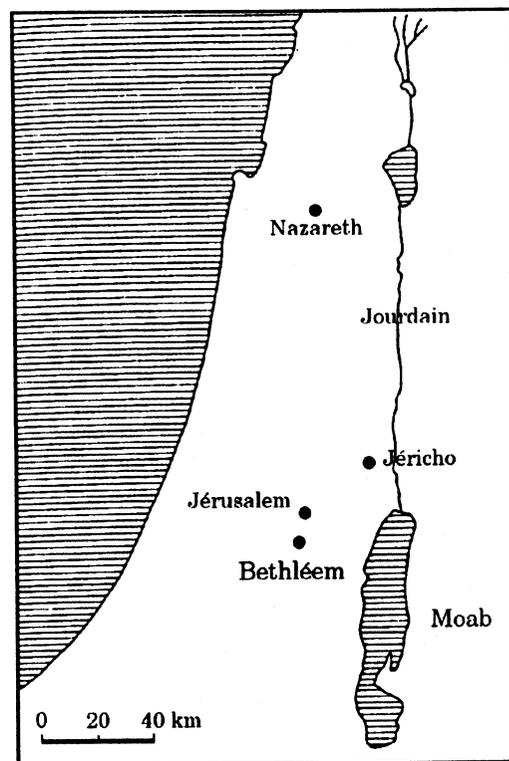
- 1.9 **Situation**, terme plus clair et positif, remplace **état**. L'hébreu parle de *repos*, de *vie tranquille*. Même chose en 3.1.
- 1.9 **Elles poussèrent des cris**, signe de détresse, remplace **elles élevèrent la voix**, qui donne l'impression de colère. Même chose en 1.14.
- 1.21 **Vide** remplace **démunie**. Même mot en 3.17. L'hébreu joue sur l'opposition *vide-pleine*, aussi bien quand Noémi rentre de Moab que quand Ruth revient de sa nuit passée avec Booz.
- 2.2 **Je vais aller** remplace **je voudrais aller**. La forme verbale en hébreu indique la volonté, non la demande de permission. Même chose en 2.7 : **je vais glaner** remplace **je voudrais bien glaner**.
- 2.8 **Servantes** ou **serviteurs** remplace **domestiques**. Incompréhensiblement, à la TOB traduit presque toujours *domestiques*, mot aussi bien masculin
- 3.2 que féminin, alors que les dialogues jouent sur la question : Ruth accompagnera-t-elle les *serviteurs* de Booz ou ses *servantes* ? Appréciez la nuance !
- 2.13 **Je ne suis pas** remplace **je ne serai pas**. Le présent garde l'ambiguïté de la réponse (je ne suis *même pas*, ou je suis *indépendante*), alors que le futur indique que Ruth déclare déjà : *je serai la femme du patron* !
- 2.17 **Presque** quarante remplace **à peu près** quarante. *Presque* montre mieux la quantité extraordinaire d'orge glanée par Ruth.
- 3.9 **Couvre de ton aile** remplace **épouse**. *Couvrir de son aile*, ou du pan de son manteau, indique la protection. Il faut garder en français le mot *couvrir*, volontairement ambigu dans ce contexte. L'expression *peut être* équivalente à *épouser*, mais pas forcément. En Luc 1.35, l'ange dit à Marie : *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre*.
- 4.1 **A la porte de la ville** remplace **au tribunal**. La porte de la ville est le lieu des palabres (cf. p.14). Rien à voir avec la réalité moderne d'un tribunal, avec juges, avocats et greffiers. Même chose en 4.10 et 4.11.
- 4.10 **Ne soit pas coupé de ses frères** remplace **ne soit pas effacé chez ses frères**. L'hébreu utilise le mot *couper*, *retrancher*, comme on dit qu'on est, momentanément ou définitivement, *coupé* du reste de sa famille. C'est dans la plupart des civilisations le sommet du malheur.
- 4.16 **Elle l'éleva** remplace **elle devint sa tutrice**. Ce que fait Noémi n'a rien à voir avec ce que fait un tuteur aujourd'hui. Noémi, en étant responsable de l'éducation d'Oved, montre qu'il n'y a pas de rupture dans le clan (cf p.15).

2. NOTES AU FIL DU TEXTE

N.B. Les mots précédés d'une *astérisque* sont traités en détail dans un chapitre du présent dossier. Une parenthèse à la fin du paragraphe indique la page où trouver ces renseignements.

11 * Temps des Juges : entre 1250 et 1020 avant Jésus Christ environ. Voir *Un peu d'histoire* (23).

11 Bethléem : Ville de la tribu de Juda, un peu au Sud de Jérusalem. C'est la patrie d'origine de David. C'est aussi de Bethléem que doit venir le Messie, descendant de David.



11 Moab : Le territoire de Moab s'étend à l'Est de la Mer Morte. Pour aller de Bethléem à Moab, on passe le Jourdain au Nord de la Mer Morte (environ 40 km de Bethléem au Jourdain) et on contourne la Mer par l'Est.

Les Moabites sont des voisins tenus à l'écart par Israël. Ils sont descendants de Moab. Moab et son demi-frère Ben-Ammi sont nés de l'inceste entre Loth et ses filles (Genèse 19). Les filles de Loth saoulent leur père pour coucher avec lui et assurer la survie du clan, car il n'y a pas d'homme dans le pays après la destruction de Sodome et Gomorrhe. Les habitants de Moab devaient être des semi-nomades menant leurs troupeaux dans la steppe en fonction des puits et de l'herbe disponible.

1.2 * Elimélek et autres noms : voir *Des noms* (26).

1.2 Ephratéens : Ephrata semble être le nom primitif du territoire de Bethléem, au Sud-Ouest de Jérusalem. C'est aussi le nom du clan habitant ce territoire. La tradition biblique connaît une *Ephrata*, épouse de Caleb, lui-même petit-fils de Pèrèç (I Chroniques 2,19). On lit plusieurs fois dans l'Ancien Testament *Bethléem-Ephrata*.

1.13 * Attendre de nouveaux fils de Noémi : allusion aux lois du lévirat, voir *Survie du clan* (31).

2.7 * Glaner : Ramasser les épis oubliés par les moissonneurs ou laissés exprès sur pied au bord du champ. Lévitique 19, 9-10 déclare : *Quand vous moissonnerez vos terres, tu ne moissonneras pas ton champ jusqu'au bord ; et tu ne ramasseras pas la glanure de ta moisson ; tu ne grappilleras pas non plus ta vigne et tu n'y ramasseras pas les fruits tombés ; tu les abandonneras au pauvre et à l'émigré.*

Voir aussi *L'agriculture en Israël à l'époque de Ruth* (33).

2.17 Quarante litres d'orge : Littéralement, *un épha*, à peu près 40 litres. C'est dix fois la possibilité de glane par jour d'une très bonne ouvrière. Certains exégètes corrigent en *un omer* : 3,5 litres. D'autres pensent que ce n'est pas pour rien que, dans le récit, la quantité est phénoménale !

2.20 * Racheteur : Le mot hébreu désigne le parent qui doit racheter les biens d'un homme endetté, pour que le territoire reste au clan. C'est aussi un mot équivalent à *un proche parent*. Voir *Survie du clan* (30).

3.4 Découvrir les pieds de : Le verbe utilisé ici signifie souvent *déshabiller*, avec une intention sexuelle. Le mot *pieds* est aussi ambigu, il est employé pour pénis plusieurs fois dans l'Ancien Testament (Exode 4,25 par exemple). Avec les deux termes ensemble, l'auditeur juif ne peut passer à côté d'une allusion sexuelle. On pourrait rendre l'ambiguïté de la phrase en français par : *Glisse-toi dans le lit de Booz*.

3.15 Vingt litres d'orge : Littéralement, *six d'orge*. Six *omer* de 3,5 litres donnent 20 litres environ, ce qui représente un peu moins de 20 kilos de céréales. Peut-être tout un mois de nourriture !

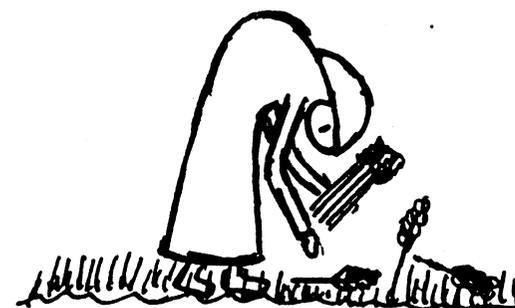
4.1 La porte de la ville : c'est le lieu des palabres, des conclusions publiques de contrats et des jugements. Les anciens s'y réunissent pour y discuter de tout ce qui touche à la vie de la ville, et prendre les décisions quand il y a contestations ou accusations entre deux habitants. Souvent unique ouverture des remparts du bourg, c'est aussi le lieu de toutes les rencontres.

4.7 * Donner sa sandale : Le livre de Ruth parle de la coutume de *donner sa sandale* pour sceller un contrat. C'est l'équivalent du moderne *tope-là*.

Ce geste est volontaire. Il s'oppose à son contraire : *enlever la sandale de l'homme qui refuse d'épouser sa belle-soeur* après la mort de son frère (cf. Deutéronome 25,9). Ce refus est possible, mais il entraîne un rejet social, que marque l'arrachement de la sandale. Voir *Survie du clan* (31).

4.16 Elle l'éleva : le mot, rare, semble signifier au départ *celui ou celle qui porte un bébé*. Il est utilisé pour les *précepteurs* des fils du roi (II Rois 10).

Ailleurs, Moïse se plaint que Dieu lui demande de porter le peuple d'Israël un peu comme *une nourrice* porte un bébé (Nombres 11,12), et Esaïe promet à Israël que *des rois seront ses tuteurs*, ou, autre traduction, *ses parrains*. Noémi ne devient pas la mère d'Oved, ni sa tutrice au sens juridique du terme, mais *celle qui fait symboliquement le joint* entre Elimélek et l'héritier du clan. On ne sait pas si Noémi et Ruth vivaient sous le même toit après le mariage de Ruth, ni ce que signifie dans la vie de tous les jours cette expression, qu'on pourrait traduire par *elle devint responsable d'élever l'enfant*.



3. LE LIVRE DE RUTH

1. D'où vient-il ?

La plupart des écrits de l'Ancien Testament ont été transmis oralement, puis écrits, regroupés et remaniés au cours du temps. Ils ne sont ni signés ni datés.

Il faut donc chercher les indices qui peuvent nous faire découvrir date et auteur.

Seules **certitudes** à propos de Ruth :

- Le livre a été écrit après le règne du roi David (cité à la fin du récit).

- Il fait partie du *canon* juif en 164 avant Jésus Christ.

Font partie du *canon* les textes dont l'autorité et l'inspiration divine ont été reconnues par un concile.

Voilà donc des **hypothèses** sur l'auteur, le lieu et la date de composition du livre de Ruth. Trois avis s'affrontent :

1) Le livre de Ruth est un récit «ancien»

Il ferait partie de récits transmis dans la maison du roi David, à Jérusalem. Il aurait été écrit par un **historien royal** à une époque où on ignorait déjà certaines des anciennes coutumes (comme le don d'une sandale pour conclure un contrat).

David, arrière petit-fils de Ruth, a régné vers 1000 avant Jésus Christ. Le livre pourrait donc avoir été écrit à partir de -900 environ.

2) Ruth est un récit «jeune»

Son origine serait ancienne, mais sa mise par écrit daterait du retour de l'exil à Babylone, après -538.

L'auteur ferait partie des **opposants à Esdras** : ce dernier, à un moment où l'identité d'Israël est en péril, exige que les

Juifs rentrés de Babylone renvoient leur épouse quand elle est une étrangère.

On aurait donc repêché une histoire ancienne racontant comment David lui-même descend d'une étrangère.

3) Peu importe la date de mise par écrit

L'important c'est que le livre de Ruth est issu d'une longue tradition orale, où des conteurs transmettent de génération en génération l'histoire exemplaire de la Moabite.

Le récit montre de manière répétée des femmes qui se prennent en charge toutes seules. Elles sont moteurs de l'action, alors que les hommes ne prennent pas d'initiative. Même Booz se contente de «réagir», il n'a pas bougé quand Noémi est rentrée au pays.

Ce pourrait être le signe d'une longue **tradition de conteuses**.

2. Quel genre littéraire ?

Le livre de Ruth s'apparente :

1) au conte

L'histoire commence par : *Il était une fois au temps des Juges*. Elle est écrite en style oral (55 versets de dialogue sur 85 au total).

L'histoire n'est réaliste que quand elle le veut bien : par exemple, les quantités de céréale ramassées par Ruth représentent 10 fois ce qu'on peut glaner en un jour. On apprend les dessous de l'affaire par bribes, savamment dosées. Il y a des répétitions ou des précisions juste quand il faut relancer l'intérêt de l'auditeur.

Si les héros de l'histoire n'étaient pas les ancêtres de David, on pourrait voir dans Ruth une **simple histoire populaire**.

Le texte n'a pas de grand message religieux explicite ; Dieu y apparaît surtout dans les salutations, ou dans des expressions populaires équivalentes à *Dieu soit loué, Qu'ai-je fait au bon dieu ou J'en prends Dieu à témoin...*

2) à la légende d'un clan

Le livre de Ruth fait partie de la saga familiale du clan de **David**, il raconte l'histoire d'une des arrière-grand-mères du roi. Soit pour insister sur l'ouverture à l'étranger, soit pour montrer que, bien que Moabite, Ruth est une ancêtre remarquable !

3) à la nouvelle

Une nouvelle est comme un petit roman relatant un épisode de la vie d'une personne. Il s'agit ici d'une personne célèbre en Israël.

D'autres récits du même type dans l'Ancien Testament : Tobit, Esther, Judith ou Jonas.

Ruth est un récit particulier dans le sens où l'histoire se passe **sans miracle** ni intervention déclarée de Dieu. Dieu n'y est présent que par l'amour, la bonté, la fidélité et les actes des personnages du récit.

4) à l'histoire édifiante

C'est une illustration par le récit de questions théologiques et éthiques qui agitent Israël au cours du temps.

Par une histoire, on aborde plusieurs **questions** :

- le mariage d'Israélites avec des étrangères
- le lévirat : épouser la veuve d'un frère ou d'un cousin
- le rachat des biens du clan
- les conditions d'intégration de nouveaux convertis.

3. Un plan du livre

Le livre de Ruth fait penser à une **pièce de théâtre**. Il est composé essentiellement de dialogues.

L'action se déroule en 5 tableaux.

Elle est entourée de deux courts textes sans dialogues :

- Un exposé de situation décrit rapidement comment Noémi et ses belles-filles se retrouvent seules.
- Une chronologie rattache ce récit à la grande histoire d'Israël.

Ce qui donne le plan et les scènes suivantes :

Introduction	1, 1-5	Comment Noémi et ses belles-filles se retrouvent seules
Scène 1	1, 6-22	De Moab à Bethléem
Scène 2	2	Ruth et Booz aux champs
Scène 3	3	Ruth et Booz sur l'aire aux grains
Scène 4	4, 1-12	Palabres à la porte de la ville
Scène 5	4, 13-17	Célébrations autour d'une naissance
Conclusion	4, 18-22	Petit récit mais grande histoire

4. LECTURE TRADITIONNELLE JUIVE DE RUTH

1. Thèmes

Au cours des siècles, les exégètes juifs ont mis en avant 2 thèmes dans le livre de Ruth : la bonté et la conversion.

1) La bonté

La traduction du mot hébreu est difficile. La TOB utilise *fidélité*. Le mot hébreu englobe les notions de solidarité, justice, gratuité dans les actes de bonté. Il s'agit en fait d'une action par laquelle **on en fait plus que nécessaire**. Il qualifie un amour en actes qui dépasse ce qu'on attend habituellement. C'est, tout simplement (!), aimer comme Dieu aime. Gardons le mot de *bonté* qu'on trouve dans l'expression : faire quelque chose *par pure bonté*.

Les Juifs parlent de Ruth comme du *livre de la bonté*.

Ruth et Orpa ne lâchent pas Noémi après la mort de leur mari, alors qu'elles ne lui doivent plus rien.

Ruth va encore plus loin : elle abandonne tout pour suivre Noémi.

Booz aussi va plus loin que ne le demandent les lois et les coutumes en faveur des pauvres : il nourrit Ruth et ordonne qu'on fasse exprès de laisser tomber des épis pour elle. Ici aussi, pure bonté.

Booz et Ruth sont ainsi des paraboles de la bonté de Dieu : lui aussi manifeste une bonté renouvelée d'âge en âge, sans qu'Israël ne le mérite particulièrement.

2) La conversion

Les Juifs ne sont pas missionnaires. Mais il arrive que des étrangers adoptent la foi d'Israël, ils sont alors acceptés et reconnus comme des convertis, des *néophytes*.

Le livre de Ruth montre une étrangère qui a adopté la foi

au Dieu d'Israël et qui pratique la bonté mieux que les Juifs eux-mêmes. Elle est donc digne d'être considérée comme **une vraie convertie**.

Quand quelqu'un demandait son intégration à la communauté juive, on lui posait deux fois la question de sa conversion. Les commentateurs juifs mettent cette pratique en parallèle avec le fait que Ruth refuse deux fois de se séparer de sa belle-mère et de sa foi nouvelle.

2. Liturgie

Dans la tradition liturgique juive, le livre de Ruth est lu à la **fête des moissons** (appelée aussi fête de la Pentecôte), cinquante jours après la Pâque. Cette fête a lieu en mai. Vu son sujet, il est naturel que le livre de Ruth ait sa place dans une fête des récoltes.

Il se trouve que Pentecôte est aussi la **fête du don de la Loi** au peuple d'Israël. Ainsi, lire Ruth à cette occasion illustre aussi qu'il est possible que des convertis soient admis dans le cercle de *ceux qui ont reçu la Loi* et en vivent.

3. Place du livre dans les Ecritures

Les Ecritures juives se divisent en trois groupes de textes :

- 1) **La Loi**: les cinq premiers livres de la Bible.
- 2) **Les Prophètes** : tous les prophètes, bien sûr, mais aussi ceux que nous appelons parfois "les livres historiques" : Josué, Juges, I et II Samuel, I et II Rois.
- 3) **Les Écrits**, comme on dit en hébreu. Ce sont tous les autres écrits : les Psaumes, Job, les Proverbes, et *les cinq rouleaux* (ce que nous appelons aujourd'hui *livre* était à l'époque écrit sur des bandes de peau qu'on cousait les unes aux autres et qui pouvaient se rouler).

Dans la tradition juive, le livre de Ruth a été très tôt associé à quatre autres livres : le Cantique des cantiques, l'Ecclésiaste, les Lamentations et Esther ; ces cinq livres forment justement l'ensemble appelé *les cinq rouleaux*.

Chacun était associé à une fête de l'année juive. L'ordre traditionnel des rouleaux suit donc celui des fêtes :

Le Cantique	La Pâque (fêtant la sortie d'Egypte)
Ruth	Fête des moissons et du don de la Loi
L'Ecclésiaste	Fête des Tentes (rappel de la vie au désert)
Lamentations	Destruction du Temple (en -587)
Esther	Fête de Pourim (<i>Les sorts</i> : carnaval juif)

Une partie de la tradition juive a placé le livre de Ruth en tête des cinq rouleaux, avant le Cantique des cantiques. La principale raison est que Ruth semble être l'illustration du dernier chapitre du livre des Proverbes, qui a pour thème **la femme de valeur**. Booz dira d'ailleurs à Ruth (3,11) : *Tout le monde chez nous sait bien que tu es une femme de valeur*.

La tradition chrétienne plaçait Ruth après le livre des Juges, pour une raison chronologique : Ruth commence par *Il était une fois au temps des Juges...* Ruth est restée à cette place dans les habitudes chrétiennes jusqu'à notre siècle.

Comme on le voit, la place de Ruth dans la table des matières du premier testament correspond à **la lecture qu'on fait** de ce livre :

- Si on y voit avant tout l'histoire d'ancêtres de David, on le place après le livre des Juges.
- Si on est surtout attentif aux thèmes de la valeur et de la bonté, on le met en tête des cinq rouleaux.
- Si on y voit une célébration de la moisson, don de Dieu comme l'est aussi la Loi, on met Ruth après le Cantique.

5. UN PEU D'HISTOIRE

1. Le temps des Juges

Le peuple d'Israël est constitué de 12 tribus.

Chacune est traditionnellement rattachée à l'un des 12 fils de Jacob (de son deuxième nom *Israël*), qui ont vécu environ 500 ans avant la conquête de Canaan.

Le peuple d'Israël, au temps des Juges, constitue une **ligue de tribus** qui ont en commun une expérience de foi et des lois religieuses semblables. Mais elles n'ont pas d'unité politique. Le rédacteur final du livre des Juges, très critique sur l'époque, écrit à plusieurs reprises : *c'était le temps où chacun faisait ce qui lui plaisait*.

Le temps des Juges commence **autour de 1250** avant Jésus Christ, avec Josué et l'entrée du peuple en Canaan, la terre promise. Il se termine avec l'institution de la royauté vers 1020 avant Jésus Christ.

Du point de vue de l'histoire, c'est une période mal connue. Nos seules sources de renseignements sont le livre des Juges et le premier livre de Samuel. C'est la période où les tribus cessent d'être nomades pour créer des villages fixes et se mettre à l'agriculture.

L'installation en Palestine a donné lieu à de nombreux conflits armés entre les tribus, pour le contrôle de nouveaux territoires ; voir, par exemple, la guerre entre Ephraïm et Benjamin (Juges 19 à 21).

On peut noter que les motifs de guerre entre clans sont souvent expliqués, dans le livre des Juges, par un crime sexuel à venger. Ceci rappelle de nombreux récits antiques, le plus connu étant le rapt d'Hélène, cause prétendue de la guerre de Troie, à peu près à la même époque.

Ces **Juges** sont des interprètes de la Loi, appelés à rendre des jugements en conformité à cette Loi.

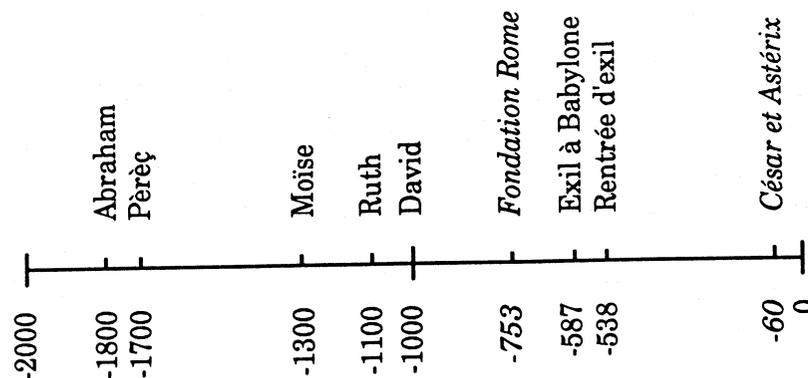
Mais il y a aussi des Juges qui mènent des guerres au nom d'une vocation inspirée de Dieu, comme Gédéon.

D'autres Juges sont des sortes de héros populaires, comme Samson. On ne dit nulle part qu'il juge, mais il accomplit des exploits qui le font ressembler plus à Hercule qu'à un vieux sage sous un chêne.

Parmi ces Juges, une femme : Déborah (Juges 4 et 5). Elle lève 6 tribus pour aller battre les Cananéens qui sont installés dans la plaine de Jizréel et coupent ainsi les possessions israélites en deux territoires séparés.

Si l'on fait le total des années d'activité des Juges racontées par le livre des Juges, on arrive à 410 ans. Or la période des Juges dure un peu plus de 200 ans ! Ce qui montre bien que chaque Juge avait **un pouvoir assez local** et qu'il pouvait y en avoir plusieurs en même temps, sur le territoire occupé par les tribus d'Israël.

Il est souvent dit des Juges qu'ils **sauvent**. Peut-être faudrait-il appeler le livre des Juges *le livre des Sauveurs*, puisque l'idée principale de l'auteur est de montrer que Dieu suscite régulièrement des sauveurs à Israël quand le peuple se tourne vers d'autres dieux ou quitte la vraie Loi.



2. La généalogie de David dans le livre de Ruth

Le livre de Ruth cite neuf générations entre Pèrèç et David (4, 18-22). Or l'histoire de Pèrèç (cf. p.28) se passe peu après 1700 avant Jésus Christ, avant l'esclavage en Egypte. Ce qui donne 20 à 30 générations entre Pèrèç et David. Le livre de Ruth saute donc des générations.

En prenant Pèrèç comme point de départ de la généalogie à la place de son père Juda, fondateur de la tribu, l'auteur souligne le parallèle entre Pèrèç et **Oved** : tous les deux sont nés d'une étrangère qui demande la mise en pratique de la loi du lévirat pour assurer la survie du clan (cf. p.31).

Le quatrième nommé est **Amminadav** ; c'était un des chefs de la tribu de Juda pendant l'esclavage en Egypte. L'Exode (6,23) le déclare beau-père d'Aaron, frère de Moïse.

La tradition orale juive raconte que, lors de la sortie d'Egypte, Dieu promet que la Mer Rouge s'ouvrirait pour laisser passer le peuple. Mais c'est seulement quand le premier des fuyards sauta dans la mer, marquant concrètement sa confiance dans l'intervention de Dieu, que les eaux s'ouvrirent. Cet homme était **Nahshôn**, fils d'Amminadav. Dans la généalogie, il est à mi-chemin entre le temps de Pèrèç et celui de David.

Si les derniers noms suivent les vraies générations, alors **Ruth et Booz** sont les arrière-grand-parents de David, et la naissance d'Oved pourrait avoir eu lieu entre 1100 et 1080.

Cette généalogie présente une galerie d'**ancêtres illustres** pour David, depuis Pèrèç, fils de Juda le fondateur de la tribu, en passant par les héros de la sortie d'Egypte.

6. DES NOMS ET DES HISTOIRES

1. Personnages et lieux du livre de Ruth

En hébreu comme dans la plupart des langues, les noms propres ont des significations précises et décrivent une qualité, une bénédiction, etc. En plus, l'hébreu aime **jouer avec les mots**, les sons, les consonances, et rapprocher les noms d'autres mots pour leur donner un sens nouveau.

Voyons ce que cela donne dans le livre de Ruth. Quand le nom a une signification évidente pour tous, elle sera donnée après *deux points*. Quand le sens est celui de l'exégèse de rabbins, souvent imaginatifs et amateurs de jeux de mots, la signification sera donnée après une *flèche* (=>).

Elimélek:	Mon Dieu est roi
Noémi :	Ma gracieuse ou Ma douce
Mara :	Amère
Mahlôn =>	Maladie
Kilyôn =>	Fragilité
Orpa =>	Tourne nuque
Ruth =>	On ignore l'origine du nom, mais il a été mis en rapport avec trois racines différentes : - Celle qui comble le vide - Celle qui voit (qui <i>sympathise</i>) - La compagne
Booz =>	Force en lui <i>Booz</i> est le nom de la colonne de gauche dans l'entrée du temple de Salomon
Oved :	Serviteur (diminutif de <i>Ovadiahou</i> : Serviteur du Seigneur)
Bethléem :	Maison du pain
Moab =>	Sorti de mon père

A propos de «Un tel» (Ruth 4,1) :



2. Résumé de Ruth avec les noms «traduits»

Si on tient compte des commentaires traditionnels sur les noms et leurs significations dans la tradition juive, comme vu ci-dessus, on peut s'amuser à proposer de résumer l'histoire ainsi :

En pleine famine, Régidieu et Dulcinée quittent Panifoyer et s'installent dans les plaines de Sortdupère, avec leurs deux fils : Malingret et Fragilou.

Ces derniers épousent deux Sortdupériennes : Tournenuque et Sympamie, puis, peu après leur père, ils meurent sans descendance.

Dulcinée rentre alors au pays, mais demande qu'on l'appelle Amère, vu les circonstances.

Sympamie l'accompagne, assure leur survie à toutes deux, et celle du clan tout entier, en épousant Sifort, qui lui donne un fils : Sertdieu.

3. Grandes figures du passé

Les habitants de la ville, en faisant leurs vœux à Booz au chapitre 4, souhaitent autant de grandeur à la maison de Booz qu'il y en a eu pour celle de Pèrèç. Ils espèrent aussi que Ruth ressemblera à *Rachel et Léa qui ont bâti, elles deux, la maison d'Israël*.

Qui sont ces grandes figures du passé ?

1) Rachel et Léa. Genèse 28 à 30

Jacob, fils d'Isaac et petit-fils d'Abraham, fuit son frère Esaü et va chez son oncle Laban. Il tombe amoureux de la fille cadette de Laban : Rachel, et travaille 7 ans pour obtenir sa main. Mais, le soir des noces, c'est Léa, l'aînée, que Laban impose comme épouse à Jacob. Ce dernier ne s'en aperçoit qu'après le mariage. Il avait une excuse : les fiancées arrivent toutes voilées à la cérémonie ! Pour épouser celle qu'il a choisie : Rachel, Jacob doit promettre 7 ans de travail de plus pour son beau-père.

Les deux soeurs se livrent à une compétition effrénée pour le prestige de **mettre au monde des fils**. Rachel, au départ stérile, utilise sa servante comme fournisseuse de fils. Léa, quand elle sera vieille, fera la même chose. En fin de compte, douze fils naîtront de ce double mariage : 6 de Léa, 2 de Rachel, 2 de Bilha, servante de Rachel, et 2 de Zilpa, servante de Léa. Ces douze fils de Jacob sont les fondateurs des 12 tribus d'Israël (liste complète en Genèse 35, 22-26).

2) Pèrèç que Tamar enfanta à Juda. Genèse 38

Juda, fils de Jacob et de Léa, eut 3 fils : Er, Onân et Shéla. Er, l'aîné, épouse Tamar, mais meurt rapidement sans descendance. Juda demande alors à Onân d'épouser Tamar, selon la **loi du lévirat** (cf. p.31).

Mais Onân ne veut pas que son frère mort ait, par ses soins, un héritier. Il pratique donc le coïtus interruptus. Lui aussi meurt rapidement. Juda demande alors à Tamar de retourner chez son père en attendant que le troisième de ses fils soit assez grand pour l'épouser. Mais Juda craint que ce troisième fils, Shéla, ne meure aussi à la suite de son mariage avec Tamar, et il ne tient pas sa promesse.

Bien plus tard, Tamar apprend que Juda se rend à une grande fête à l'occasion de la tonte des moutons. Elle se met sur son chemin, s'habille et couvre son visage comme le faisaient les prostituées. Juda couche avec elle et, comme salaire, elle obtient en gage son sceau. Trois mois plus tard, Juda apprend que Tamar est enceinte. Il demande la mort de cette veuve indigne, mais elle répond : *C'est de l'homme à qui ceci appartient que je suis enceinte*, et elle lui fait parvenir le sceau ! Juda reconnaît alors qu'il avait failli à son devoir d'assurer une descendance à son fils aîné par Tamar.

Deux jumeaux naîtront de cette relation entre Tamar et Juda : Zérah et Pèrèç.

Il y a un parallèle de situations entre Tamar et Ruth : chacune demande que la lignée de son mari mort soit continuée selon les lois et les coutumes en vigueur. Et chacune se débrouille pour que la vie continue. On peut remarquer que, dans ces circonstances, les hommes ne s'en soucient pas ou refusent d'assumer leur responsabilité. C'est grâce à ces deux femmes, qui ont porté le souci de la lignée, de la survie du clan, que David puis Jésus viendront au monde.

7. SURVIE DU CLAN

Le clan doit survivre à tout prix. Il faut donc que le clan ait des enfants :

- pour que les jeunes s'occupent des parents trop âgés pour se défendre, s'occuper des troupeaux ou cultiver
- pour continuer de prendre soin de la terre confiée par Dieu au peuple élu jusqu'à l'arrivée du Messie
- pour faire vivre la promesse de descendance reçue par Abraham, et éviter qu'Israël soit *effacé* de la surface de la terre.

Deux articles du droit coutumier protègent la survie du clan quoi qu'il arrive : le **rachat** et le **lévirat**.

Dans le livre de Ruth, ces deux pratiques sont utilisées en combinaison l'une avec l'autre. Avant d'aborder le cas de Ruth et Booz, examinons d'abord ce qu'en dit la Loi.

1. Le rachat

Il faut distinguer le rachat des biens d'un membre de la famille du rachat des personnes.

Le rachat des personnes : au sens strict, le *racheteur* est celui qui paye pour libérer quelqu'un de sa famille tombé en esclavage, suite à un rapt, une guerre perdue ou des dettes impayées. Le mot *rédempteur* a exactement ce même sens : *celui qui paye pour libérer, racheter*.

Le rachat a été pratiqué tout au long de l'histoire du judaïsme, jusque dans les siècles passés. Chaque famille s'est, une fois ou l'autre, saignée pour racheter un parent esclave ou prisonnier des musulmans ou des chrétiens. Job fait allusion à cette institution : *Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant...* (19,25).

L'Eglise utilisera cette notion pour parler de Jésus comme *le seul vrai rédempteur* : il nous a rachetés en payant toutes nos dettes envers Dieu.

Le rachat des biens par un membre de la famille est codifié dans le Lévitique. Il faut éviter que la terre aille à des gens qui ne sont pas membres du clan et qu'ainsi le patrimoine soit morcelé. Lévitique 25,25 déclare : *Si ton frère a des dettes et doit vendre une part de sa propriété, celui qui a droit de rachat, c'est-à-dire son plus proche parent, viendra racheter ce que son frère a vendu.*

C'est non seulement un droit de priorité lors d'une mise en vente dans la famille, mais aussi un droit de racheter une terre déjà vendue à une personne extérieure au clan. Il faut que la terre puisse être rendue à ses héritiers légitimes.

2. Le lévirat

Lévirat vient du latin *levir* : beau-frère. C'est la pratique par laquelle le plus proche parent d'un mort **prend pour femme** la veuve pour assurer au mort une descendance. Deutéronome 25, 5-10 ordonne : *Si deux frères habitent ensemble et que l'un d'eux meure sans avoir de fils, la femme du défunt n'appartiendra pas à un étranger, en dehors de la famille ; son beau-frère ira vers elle, la prendra pour femme et fera à son égard son devoir de beau-frère. Le premier fils qu'elle mettra au monde perpétuera le nom du frère qui est mort ; ainsi son nom ne sera pas effacé d'Israël.*

La veuve devient la femme de son beau-frère. Leur premier fils sera déclaré **fils du mort**. Cette disposition semble aussi impliquer un éventuel rachat des biens du défunt, pour les remettre plus tard au fils du mort. Cette pratique n'est donc pas économiquement profitable pour le frère à la fois racheteur et mari de la veuve.

Le Deutéronome prévoit que le frère puisse refuser, mais il encourt le mépris social.

En Genèse 38, la veuve Tamar n'arrive pas à faire respecter son droit et devra ruser pour avoir un fils (cf. p.28). Dans le livre de Ruth, Ruth aussi devra réclamer son droit, que Booz n'hésitera pas à lui accorder.

Dans le Nouveau Testament, la pratique est mentionnée une fois. Des Sadducéens viennent poser une colle à Jésus : une femme a épousé successivement 7 frères, tous morts sans descendance. Lequel des 7 sera le mari de la femme à la résurrection ? Réponse en Matthieu 22, 23-32.

3. Rachat et lévirat chez Ruth

On ignore ce qui se pratiquait vraiment en Israël. On ne connaît que les textes de loi cités ici et les histoires de Tamar et de Ruth comme sources de renseignements. Chez Ruth, rachat et lévirat sont **intimement liés**. Booz prétend que Noémi vend les champs d'Elimélek (4,3), et que le rachat et la prise en charge de la veuve sont liés (4,5). Si c'est le cas, on comprend que l'autre refuse d'acheter un terrain et de prendre une épouse supplémentaire pour devoir ensuite rendre son achat au fils qui naîtrait de cette union.

L'histoire serait plus claire si Booz parlait du devoir de racheter les champs d'Elimélek, peut-être vendus au moment de son départ de Bethléem. Mais soit Noémi vend les champs de son mari à condition qu'ils soient rachetés par celui qui épousera Ruth, soit Booz, en bon diplomate, prétexte l'histoire de la vente pour faire diversion avant d'en venir à ce qui l'intéresse : épouser Ruth.

La confusion entre rachat et lévirat est aussi présente chez Ruth dans sa demande à Booz la nuit sur l'aire (3,9).

Lisez **Deutéronome 24 et 25**, vous y trouverez ensemble les lois sur : le lévirat, la glane et le boeuf qui foule le blé !

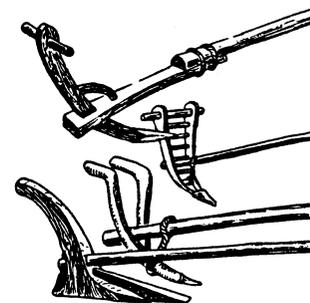
8. L'AGRICULTURE EN ISRAËL À L'ÉPOQUE DE RUTH

Israël est un pays méditerranéen, sec, à la terre beaucoup moins grasse que chez nous. Sans fleuve ni grande rivière, à part le Jourdain tout à l'Est, le pays dépend essentiellement des pluies et des rosées et ne pouvait organiser à l'époque une irrigation à grande échelle.

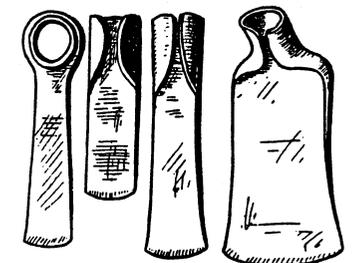
Ici nous craignons pluie, gel et pourriture, là-bas c'est la brûlure du soleil qui menace.

Labours et semailles

En octobre-novembre, dans la terre humidifiée et amollie par les premières véritables pluies depuis avril, le champ est labouré à la *houe* ou à la *charrue* (cf. dessin). Il est aplani avec une planche tirée par un âne ou un boeuf. Ses mottes sont brisées avec un gros fagot d'épines, et on sème à la main, à la volée. On tentera d'enfoncer le grain pour le protéger de la sécheresse et des oiseaux en tassant la terre ou en repassant la charrue.



Charrues



Houes

Croissance

Les pluies de l'hiver, nettement plus chaud que chez nous, permettent un développement rapide de la graine. Elles s'arrêtent en mars. La plante, menacée par la sécheresse et le vent d'Est toujours sec, a encore besoin de la rosée et des petites pluies d'avril pour finir de grandir.

Moisson

L'orge parvient à maturité vers la mi-avril, le blé quelques semaines plus tard. Les moissonneurs saisissent d'une main une poignée de tiges, juste sous les épis. Ils coupent ces tiges à la *faucille* (cf. dessin), une dizaine de centimètres sous la main. Les mauvaises herbes, moins hautes que le blé, sont ainsi laissées sur place : elles seront broutées par le bétail.

Derrière les faucheurs viennent ceux qui reçoivent et lient en gerbes les poignées de tiges, appelées *javelles*. Les gerbes sont déposées sur l'*aire* - espace plane et dénudé, entouré de murets et bien venté - où le soleil termine la maturation.



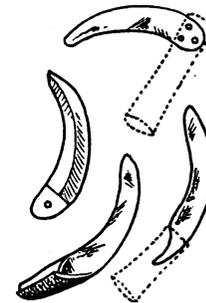
Scène de moisson, peinture égyptienne

Battage

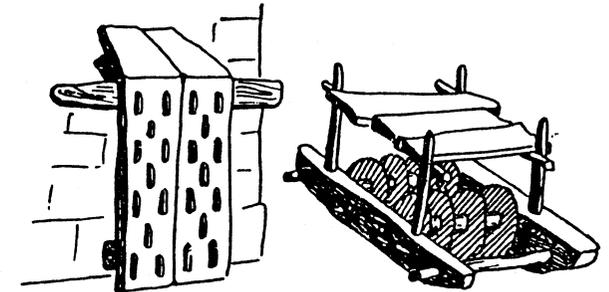
Pour une petite quantité, comme la récolte de Ruth, un bâton ou un fléau suffit. Sinon, on étale le blé en une couche assez épaisse, que les boeufs fouleront en tournant. On ne doit pas empêcher l'animal de manger pendant son travail : *Tu ne muselleras pas le boeuf quand il foule le blé*, dit le Deutéronome (25,4) : lui aussi a droit à sa part de récolte.

On utilise aussi une sorte de traîneau muni de pierres pointues ou de rouleaux garnis de lames de fer (appelé *traîneau à dépiquer*, cf. dessin). C'est ainsi que les grains sont séparés de la paille.

Le blé est ensuite mis en tas pour être *vanné* : on attend un vent favorable et, avec une fourche en bois ou une pelle, on jette le blé en l'air. Le grain, lourd pour un petit volume, retombe sur place. La paille et la *balle* (enveloppe du grain) sont emportées par le vent. Le blé sera enfin passé au crible pour être purifié de ses poussières, puis stocké au sec.



Faucilles



Traîneau à dépiquer

La glane

La glane (cf. dessin p.15) est le ramassage à la main des épis qui ont échappé aux moissonneurs. Ces épis doivent être laissés aux pauvres : *Si tu fais la moisson dans ton champ, et que tu oublies des épis dans le champ, tu ne reviendras pas les prendre. Ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve* (Deutéronome 24,19). Il en va de même pour les épis situés en bordure de terrain : *Tu ne moissonneras pas ton champ jusqu'au bord... tu l'abandonneras au pauvre et à l'émigré* (Lévitique 19,9).

Le droit de glaner a traversé les siècles. On voyait des glaneuses chez nous jusque vers 1950. On moissonnait encore à la main, et les glaneuses ramassaient les épis tombés des gerbes ou trouvaient des épis non fauchés en bordure de champ.

9. FEMMES ET BIBLE

1. Place des femmes dans la société

Deux sources principales de renseignements nous donnent une idée sur la place des femmes en Israël :

- les textes bibliques
- la manière de vivre des nomades ou des paysans palestiniens jusqu'au milieu de ce siècle.

Dans les textes bibliques, **on trouve de tout** sur les femmes et leur situation. Par exemple :

- Un choix théologique, dans les premiers chapitres de la Genèse : l'égalité de valeur et de dignité de l'homme et de la femme, créés ensemble (Genèse 1) ou d'une même matière et d'une même nature (Genèse 2).
- Des figures féminines libres, participant à la vie politique, comme Déborah, Juge peu avant l'époque de Ruth (Jg 4-5).
- Des textes de lois montrant la femme traitée comme une propriété de son père, de son mari, de son clan, et non comme un être libre (Exode 21, 7-8 par exemple).
- Des descriptions idéales de la femme parfaite... pour son mari (Proverbes 31, p.ex.) : elle s'occupe de tout à la maison, avec élégance, amour et justice !
- Des mises en garde misogynes dignes des plus mauvaises plaisanteries classiques (Proverbes 21,9 p.ex.).

Bref, pas d'unité de parole dans l'Ancien Testament. On peut toutefois remarquer que le statut des femmes et ce qu'on en dit **se dégrade globalement avec le temps**. La dégradation est importante surtout depuis Esdras (-460). *Mieux vaut la méchanceté d'un homme que la bonté d'une femme*, écrit par exemple le Siracide en 180 avant Jésus Christ (Siracide 36,26). Cette vision reste celle de nombreux rabbins au temps de Jésus... et après.

Mais les textes bibliques disent le droit ou l'idéal, la vocation ou les transgressions, plus que les faits quotidiens. Et il est difficile de les dater.

Comment vivaient Noémi, Ruth et leurs contemporaines ? Difficile à dire en lisant seulement la bible.

Un bédouin de 1900 vivait de manière assez semblable à Abraham. Il y a par contre **une assez grande différence** entre la vie des femmes nomades, assez libres et indépendantes, et la vie de celles installées dans les villages, où les rôles sont plus répartis et le mélange des sexes plus codifié. Ce qui explique peut-être l'insistance, au chapitre 2 de Ruth, sur le rappel fait à la nomade de se conformer aux habitudes des sédentaires en accompagnant les servantes, et non les serviteurs.

Quel que soit le mode de vie, la femme est **responsable de l'eau et du feu** : elle puise et cuit. Comme dans toute société agricole, elle participe aux travaux des champs.

La famille juive est **polygame**, du moins dans les couches sociales qui en ont les moyens : peu ont assez d'argent pour payer la dot de plusieurs femmes et les entretenir, sans compter leurs enfants. C'est le cas des chefs de clan des temps anciens (Jacob, par exemple), des riches propriétaires terriens ou des rois, où la grandeur du harem semble le baromètre du prestige.

Les femmes **quittent leur famille** - le plus souvent du même clan que celle du mari - pour s'installer dans celle de leur époux. Le mariage est l'état normal, le célibat un malheur, et la stérilité - pratiquement toujours attribuée à la femme - une véritable malédiction.

La femme n'a pas de pouvoir juridique. Elle ne peut quitter son mari, mais risque la répudiation, sans procès ni raison. Une répudiée ou une veuve doit retourner dans son clan d'origine pour bénéficier d'une protection digne de ce nom.

Les femmes seules sont tout en bas de la classe sociale, et l'insistance sur la défense de la veuve et de l'orphelin, souvent cités avec l'étranger dans les lois de l'Ancien Testament, montre à quel point cette protection des faibles ne devait pas être évidente.

Au temps de Ruth, Israël est à **une charnière de son histoire** : les nomades s'installent en Palestine et passent d'une société d'élevage à une civilisation agricole. Les villes n'existent pas encore, ni les très grandes différences entre riches et pauvres, citadins et gens de la campagne. Il y avait pourtant des maîtresses et des servantes, comme au temps de Sarah et d'Agar. Mais les «esclaves» faisaient partie de la famille, ils/elles avaient un statut équivalent à celui de domestiques de campagne chez nous, en rien comparable à celui des esclaves noirs des siècles passés.

Le statut de Ruth n'est donc ni celui d'une femme totalement libre, avec des droits équivalents à ceux d'un homme de son époque, ni celui d'un être totalement sans droit et complètement déconsidéré hors de sa famille, comme on pourra le voir plus tard.

2. Les femmes dans la généalogie de Jésus

Matthieu et Luc nous donnent chacun une liste des ancêtres de Jésus. Luc remonte à Adam, mais ne cite que des hommes. Chez Matthieu, qui s'arrête dans sa galerie d'ancêtres à David, **5 femmes** sont citées.

La première est **Tamar**, mère de Pèrèç (cf. *Des noms*, p.28).

La deuxième, mère de Booz selon Matthieu, est **Rahab**. Rahab était prostituée à Jéricho. Comme elle avait caché deux espions israélites avant le siège de la ville, elle eut la

vie sauve lors de la prise de la ville (cf. Josué 2 et 6). Matthieu ajoute ainsi Rahab à la chronologie de David selon Ruth 4, chronologie qu'il suit exactement.

La troisième est **Ruth**.

La quatrième est **Bethsabée**. Matthieu ne donne pas son nom, mais dit : *la femme d'Urie*. David l'aperçoit prenant son bain sur la terrasse de sa maison, alors que son mari est à la guerre. Il la fait chercher et couche avec elle. Elle tombe enceinte. Comme David ne peut faire en sorte qu'Urie pense être le père du futur enfant, il se débrouille pour qu'il se fasse tuer à la guerre. Bethsabée sera la mère de Salomon (cf. II Samuel 11).

La cinquième est **Marie**.

En lisant cette liste, on constate que les cinq femmes citées ont des histoires pour le moins marginales. Parmi les ancêtres de Jésus, le Nouveau Testament cite d'abord trois étrangères, dont une prostituée, une qui se déguise en prostituée pour obtenir le fils que son beau-père lui refuse, et une moabite, issue du seul peuple avec qui on ne doit absolument pas se marier. Les deux autres : une adultère et une fille-mère. Ruth s'inscrit bien dans cette **histoire de marginaux et de marginales**, de petits et de petites, qui donne naissance au Messie. Qui aimerait l'oublier ?